

# La Havane, la ville du festival du film



Photo: Omara García / ACN.

---

Carpentier a décrit la "ville des colonnes" comme le scénario idéal pour harceler un indicateur que Buñuel souhaitait adapter. C'était un prétexte pour retrouver l'endroit où son père avait amassé la fortune de la famille. L'ange exterminateur n'a pas pu être filmé dans une résidence de Miramar ni survoler les rues de La Havane, mais **Manuel Altolaguirr**, scénariste et producteur de son *Ascent to Heaven*, et l'acteur **Francisco Rabal y sont** revenus encore et encore. Il est arrivé le premier avec une telle barbe de Marqués de Bradomín qu'il a été pris pour un homme barbu de la Sierra et est revenu bien des années plus tard pour personnifier le galicien conçu par **Barnet** et **Manuel Octavio Gómez**. Qui sait si **Juan Antonio Bardem** a vu sa rue Mayor dans le Paseo del Prado où notre Rita chantait comme personne « Le manisero » pour la caméra de **Ramón Peón**.

Ces portails, qui protégeaient Lezama ou Virgilio Piñera d'un courant d'air froid, parcouraient les effets de l'éthyle d'Ava Gardner, de l'Indio

Fernández, de Hemingway ou de Tracy, son fort Santiago dans la version cinématographique d'El viejo y el mar, a vu passer à **Alec Guinness**, cet homme à la Havane de **Graham Greene**, guidé à chaque coin par un trio de chanteurs.

Pendant ce temps, **Celeste Mendoza** a dansé dans un lot voisin un guaguancó pas comme les autres. Il a joué des tumbadoras aux côtés des Chori a **Marlon Brando**, dépouillé de sa peau de vipère des années après sa performance mémorable dans A Tram appelé Desire, **Tennessee Williams** a été présenté par lui, non moins fasciné par la sensualité du mulâtre habaneros. Qui sait si ses visites à la résidence de la famille Loynaz à Vedado lui ont inspiré de délimiter dans Soudain, en été, les personnages et le lieu. Au milieu de la fumée de cigare du cabaret La Red, Sartre et Simone ont exprimé leur étonnement devant la force tellurique de La Lupe, reine absolue de cette nuit que, plusieurs années avant sa (notre) Teresa, le **pasteur Vega était** décrit dans un court métrage.

Touché par les images de Soy Cuba, le photographe soviétique **Sergei Urusevsky** a été ébloui par la caméra et a **projeté** son appareil photo sur le tracé labyrinthique de la vieille Havane, à l'instar des cigognes du géorgien **Mikhail Kalatozov**, insensé pour donner la parole à l'île, est compréhensible. Cette capitale de la grande région antillaise est réticente à être produite à Saint-Domingue, Veracruz, Rio, Cadix ou dans un décor hollywoodien, bien que son éclectisme architectural permette d'évoquer une ville imaginaire non seulement du continent. Le célèbre acteur italien **Gian María Volontè** a **interprété** les traits du Tirano Banderas de Valle Inclán, du Français **Michel Auclair** du Président des Asturies et du Chilien Nelson Villagra du Tyrant Carpentérien Illustré. **David Lean** n'avait plus envie de tourner sa version du Nostromo de Conrad à La Havane.

Pour **Cesare Zavattini**, la rencontre avec La Havane n'a pas été moins miraculeuse que celle de Totó avec un Milan fabuleux. **Pasolini** a tellement retardé son voyage tant attendu qu'il ne pourrait jamais contempler un coucher de soleil sur le Malecón. De nombreuses années avant que Cecilia de Solás, cette espèce de Livia des Caraïbes, ne soit perdue en hurlant dans ses ruelles enchevêtrées, ou David de **Senel Paz** commençait un voyage initiatique à travers ses charmes, Sergio - plus de Titón que de Desnoes - Il a scruté avec son

télescope. Il découvrit également les toits dans lesquels Laurita invoqua le mythique Madagascar près de trois décennies plus tard, avant que **Fernando Pérez** orchestre sa suite anthologique. D'une certaine manière, **Sara Gómez** a préféré voir les contours de ses bâtiments de la périphérie et **Nicolás Guillén Landrián** s'est rendu dans l'un de ses vieux quartiers.

**Glauber Rocha** aimait aller regarder la ville et raconter des histoires, tout en rêvant les yeux grands ouverts pour tenter de synchroniser l'image et le son de son film *Cancer* ou d'écrire une Histoire du Brésil tirée d'une moviola de l'ICAIC. C'était le seul endroit où je pouvais me promener dans les rues et ressentir la même chose qu'à Bahia. Cuba était toujours en route, quittant ou revenant, comme de nombreux autres cinéastes latino-américains qui ont trouvé leur maison ici et qui ont vu leur corps prendre forme. Si dans un hôtel particulier de Havan, la Halma del Gabo, personnifiée par Hanna Schygulla, avait été louée pour animer les rêves d'une famille; **Fernando Birri**, le très vieil homme, a pu battre des ailes avec ses énormes ailes dans la ville qui est devenue Garciamarca, à proximité d'El Mariel.

Quatre décennies se sont écoulées cette nuit du 3 décembre 1979, lorsque la première édition du Festival international du nouveau cinéma latino-américain, que nous appelons couramment le Festival du film de La Havane, a été inaugurée au cinéma Charles Chaplin. Année après année, chaque édition confirme que le public cubain, indéniable, selon l'opinion des cinéastes de tous les arts, n'a été autorisé qu'à conquérir le cinéma.

La première quinzaine de décembre devient un événement attendu à caractère populaire ; beaucoup se réservent leurs vacances pour se laisser traîner par le film tourbillonnant qui dure pendant ces dix jours les rues de La Havane, pour fêter **500 ans** ; Des personnalités du monde entier consacrent un espace de solidarité pour partager des journées intenses au cours desquelles le cinéma du continent en ressort renforcé. L'histoire de cette "terre de rebelles et de créateurs", selon Martí, ne peut être racontée par ses cinéastes.